

“ Une partie de mes Sauvages voulait suivre les Agniers. Je les rappelai. Le souvenir de leurs morts ranima leur courage, et les rendit furieux. Les bois retentissaient de leurs hurlements.

“ Le feu était sérieux. Les cris continuels des Sauvages démontèrent l'ennemi. Tout à coup, cavalerie et infanterie s'enfuirent et se retirèrent dans une coulée en plaine pour se mettre à l'abri.

“ Notre feu devenait nul. Nous perdions en vain nos munitions. Je criai aux officiers de ma droite de cerner la coulée le plus vite possible, ce qui fut exécuté avec toute la célérité et la diligence imaginable par les lieutenants Gédéon Gamelin Gaucher, Langlade, Grenette et 50 Sauvages.

“ Busler reçut deux blessures. Les chevaux d'un canon furent tués. L'ennemi pris en flanc souffrit une grande perte et fut obligé de retraiter. Les cris des mourants et des blessés achevèrent de le déconcerter. Il s'enfuit en désordre.

“ Vivement poursuivi et poussé par les Sauvages, il hissa pour la première fois le pavillon parlementaire.

“ Je criai aux Sauvages de discontinuer le feu. Mais, près de l'ennemi, qui était hors d'état de s'échapper, et enragés de la perte de leurs frères, ils ne m'écoutèrent qu'à demie. Le feu continua.

“ L'ennemi nous lâcha un coup de canon. Ce fut le dernier. Il hissa pour la deuxième fois le pavillon parlementaire.

“ Un de nos dragons voyant que l'ennemi était rendu fût en faire rapport à un officier nommé Fitzgibbon du 49ème Régiment qui venait de Beaver-Dam avec 40 hommes pour nous secourir. Ce M. laissa son détachement à un demi-mille de nous, et vint nous dire qu'il était envoyé par le major de Harren pour faire la capitulation.